

## Partir...

Marie-Jo\*

183

L'une des activités les plus importantes et exaltantes de ma profession, c'est de pouvoir me mettre à l'écoute des histoires de tout un chacun. Cela me donne un certain plaisir ! Il n'y a pas de doute en effet qu'écouter tel ou tel récit de vies me permet de me nicher à la place de gens de tous âges et des milieux sociaux les plus divers.

Certes, il me faudra toujours remercier mon cher ami Victor qui m'a offert l'opportunité d'initier ce programme à la radio ; car, au cours de ces vingt dernières années, j'ai eu l'occasion d'écouter et, d'une certaine façon, de conseiller les gens qui confiaient leurs histoires à mes auditeurs ainsi qu'à moi. En ce qui me concerne, étant mère de quatre enfants, j'ai toujours pensé à écrire ; toutefois ce fut aux cursus de littérature à la faculté de Lettres que j'ai pu mieux appréhender des écrivains tels que Machado de Assis, Clarice Lispector, Fernando Pessoa et, par ce biais, je me suis rendue compte que je ne serais jamais capable d'écrire... Ils sont uniques. La littérature est un art et, pour ce faire, il faut avoir du talent...

Néanmoins, il faut que vous raconte ...

Après la naissance de mon benjamin, alors que l'aîné avait déjà huit ans, une histoire m'a fait ressasser toute ma vie jusque-là. Parmi les centaines d'histoires écoutées et entendues, j'ai retenu celle d'une fille que j'ai imaginée aimable et douce, et qui avait, au moment de son récit, déjà dix-huit ans.

Elle avait à peine cinq ans environ au moment des faits qu'elle m'a rapporté, mais sa mémoire de petite fille a inlassablement gardé les souvenirs de son enfance. Sa mère était à l'image de toutes ces autres mères de sa ville natale vers les années soixante-dix, qui n'avaient qu'un ou deux enfants, comme s'il y avait eu un quelconque problème de santé empêchant la procréation en série, ou comme si chaque foyer se devait d'être identique. Ainsi, les taties étaient-elles toutes indispensables pour aider les mamans à élever leurs enfants, et cela spécialement lorsque dans certains cas, la tante ne se mariait pas et devenait ainsi éternellement tatie. Dans le cas de cette fille, Maryse, sa tante s'était mariée, eut deux enfants et fut heureuse toute sa vie, ou presque.

---

\* Jornalista da cidade de Arras, na França.

La jeune fille de dix-huit ans m'a dit qu'au moment de sa naissance, tatie Maryse était à côté du lit de l'accouchement, et qu'ainsi, elle fut l'un des premiers visages qu'elle vit dans son existence. Dans son cas, cette image avait peut-être été conservée comme un bien précieux et, par ce biais, l'amour et l'amitié sont nés. Toute sa première enfance a été suivie par sa tante qui était l'une des personnes les plus proches ou, probablement, la plus proche, surtout que sa maman allait avoir bientôt un autre bébé. Et ainsi, jusqu'à l'âge de cinq ans, Ma, comme on l'appelait, était un peu sa deuxième maman. C'était la joie totale ; elle, qui n'avait que dix-sept ans, travaillait déjà comme institutrice, car elle était très intelligente et a été invitée à donner un cours dans une école de la ville. Ah, comme c'était bon de pouvoir m'échapper de mon jardin d'enfance et d'aller la rencontrer, en prenant une demi-heure à pied pour arriver chez nous. Tout en cheminant, elle me faisait la leçon, elle me demandait comment ça c'était passé à l'école ; on se parlait de tout finalement, comme si nous étions deux grandes amies qui ne s'étaient pas vues depuis longtemps.

Mais à la fin de ma cinquième année de vie, j'ai souffert/ senti un coup de couteau me frapper au cœur. Elle, ma chère Ma, allait partir pour la capitale, car elle était intelligente et ne pouvait pas continuer à étudier dans une petite ville qui grandissait « à l'envers », c'est ce que j'entendais tout le temps. Moi je partageais la même pensée, mais pourquoi faut-il toujours que ce soit ainsi. Ne peut-on pas avoir une bonne université ici dans notre ville ? Me demandais-je tout le temps.

Elle est partie, en Jeep, la seule auto en effet capable de rouler correctement dans ces rues pleines de trous, sans que le problème ne suscite le moindre intérêt des responsables gouvernementaux. Parfois, je les déteste, ces gens de la politique – que Brecht me pardonne, je ne suis pas ignorante... vu que je déteste les gens de la politique ; pas la politique en elle-même, du moins comme elle avait été conçue par Aristote. Ah, quand j'ai pris connaissance de son départ... comme j'ai souffert ; cette expérience a été, je dois le dire, ma première grande souffrance, une sorte de perte. Elle est partie, elle m'a laissée. Je me sentais comme orpheline sans son regard qui me soutenait quand maman me réprimandait. Elle me manquait... beaucoup... ses yeux, ses jolis cheveux...

J'en ai souffert, mais ma pauvre maman, elle, se mit à pleurer comme un enfant, la pauvre ! Moi, de mon côté, je l'ai appuyée, vu qu'elle en avait besoin et moi, j'étais donc à ses côtés. J'étais l'aînée de la famille, il fallait donc que je la soutienne, car en effet, Ma était son bras droit, et à partir de ce moment, il a fallu désormais que ce soit moi. Ainsi, après n'avoir vécu que quatre Noël, j'avais déjà appris que l'on vient au monde pour être fort et supporter les gens qu'on aime, et la perte fait partie de la vie. Parfois, la douleur est partielle ; mais, lorsqu'elle est entière, la souffrance. On se sent déchiré face à la vie qui continue. Après cette épreuve de vie, ma mère et moi sommes devenues les meilleures amies. Et la vie continue...

Toi, mon cher, ma chère qui, en lisant ce témoignage, donne vie à mon récit, qu'en penses-tu ? Pour ma part, l'histoire de cette fille m'a beaucoup touchée ; je venais d'accoucher de mon petit dernier, ils étaient dorénavant quatre et alors ? Comment expliquer à un enfant ce qu'est la mort ? une perte qui s'apparente à une mort ?? Comment perdre quelqu'un que l'on aime et ne pas se perdre soi-même... c'était comme se sentir perdue au milieu d'un

tourbillon... La fillette avait-elle raison ? Nous venons au monde pour souffrir et soutenir les êtres que l'on aime.

C'est comme ça : la vie continue !!

Printemps, 1998